

## La correspondance avec son père réfugié à Pau pendant la guerre

*Far, le père de Sonia craignant d'être arrêté en tant que juif en zone occupée est parti à Pau, en zone libre, à la fin de 1941, avec l'espoir de pouvoir obtenir un visa pour les États-Unis.*

*Cet éloignement d'avec sa famille a donné lieu à une abondante correspondance avec ses filles et sa femme, notamment sous forme de Cartes-lettres, format imposé par la censure de Vichy jusqu'en novembre 1942.*

*Far étant resté à Pau jusqu'en 1944, la correspondance continue mais sous un format « normal » qui permet des lettres plus longues.*

*Les cartes-lettres sont obligatoirement écrites en français mais la correspondance d'après novembre 1942 est écrite en danois, et a été traduite par Sonia et Annette.*

## Les cartes-lettres de 1942

Extrait du règlement postal du 10 juin 1941.

« Le 2 juin 1941, les cartes postales non illustrées avec verso vierge sont autorisées dans l'échange de correspondance entre les deux zones. Néanmoins l'attention du public est attirée sur le fait que la censure d'un « texte libre » prend plus de temps....

Seules les cartes postales ordinaires pré-timbrées sont autorisées. Le recto ne doit comporter que l'adresse du destinataire et celle de l'expéditeur.

Le verso est entièrement réservé à la correspondance qui doit être écrite très lisiblement, en français ou en allemand, à l'exclusion de toute autre langue. Les cartes qui ne rempliraient pas ces conditions, seront renvoyées à l'expéditeur avec la mention 'inadmis' ».



Chereste Far. Nous sommes toujours à Lombron mais  
c'est beaucoup moins sympathique, car il est arrivé  
beaucoup de nouveaux campers qui ne sont pas [5. Arriv  
talent. Ce sont des étudiants catholiques qui se [Pau  
connaissent tous déjà et veulent nous envahir, aussi  
bien au point de vue matériel qu'au point de vue moral.  
Pour compléter, la sous-chef du camp Françoise Barre,  
fielle énergique, gaie, dévouée sympathique a été obligée  
de partir, et Annette a été nommée trésorière et membre  
du Ravitaillement à sa place, elle s'en tire très bien.  
Nous sommes maintenant 17 et nous allons faire un  
dîner de Pâques épouant: Sardines, bifteck et pommes  
sautées, Fromage blanc (spécialité du pays) et crème au chocolat  
œuvre d'Annette. Demain, nous avons invité M. Touchard  
à dîner: lapins. Nous mangerons dans la cour  
autour d'une grande table. En ce moment je suis assise  
dans la paillasse dans la salle de classe et Jeanne est  
couchée à côté de moi lisant un roman policier. Autour  
de nous des masses de gens font des masses de choses.  
C'est tout de même sympathique ici et je comprends à  
un certain pt de vue l'attrait de la vie commun, surtout  
entre jeunes, mais il faut que on les aime tous.  
Tu ne peux pas savoir ce que j'ai envie de te voir. Ça devient  
malade. Mais peut-être n'est-ce pas le moment. Allersherlyte  
K. S. Sonia

---

*12 janvier 1942*

Vraiment, je ne sais rien de plus détestable que le lundi matin et tous les matins en général. Il fait noir, il fait un froid terrible dans toutes les pièces et tout est triste et embêtant. Actuellement il est 9 heures. J'annonce essaye de faire du feu mais ça fume.

À partir d'aujourd'hui, je ne vais plus chez Dreyfus car les heures étaient impossibles et j'étais partout en retard. Cela me permet de donner des heures supplémentaires chez Lavagne, et d'avoir une vie plus calme. Financièrement le résultat est à peu près le même.

Je gagne  $20 \times 4 = 80$  par semaine chez les Bertrand,  $20 \times 8 = 160$  chez Lavagne, soit 960 Fr. par mois dont 800 pour maman.

*Emploi du temps :*

Tous les matins et soirs : traduction

Après-midi :

- lundi de 2h à 4h : chez les Bertrand, de 5h à 7h : chez Lavagne.
- Mardi de 2h à 5h : traduction à la bibliothèque, De 6h à 7h : Lavagne.
- Mercredi : de 2h à 4h : chez les Bertrand, de 4h30 à 5h30 : rien. De 6h à 7h : Lavagne
- Jeudi : libre.
- Vendredi : 2h à 4h : Lavagne, de 5h à 7h : traduction à la maison.
- Samedi : 2h à 5h : bibliothèque, de 6h à 7h : Lavagne.

Approuvé ?

Il fait froid, je suis enrhumée. J'ai été chez le dentiste et puis zut ! J'ai froid.

Je t'aime bien

Sonia

---

**17 janvier 1942**

La vie est désagréable, c'est effrayant ce que la vie est désagréable un matin d'hiver à 9 heures du matin *anno* 1942. Je ne peux pas me concentrer sur mon travail tellement j'ai froid. Vers 10h30-11h, ça va mieux, heureusement.

Larsen<sup>1</sup> avance, c'est très difficile, surtout les jurons.

Rien de neuf : froid, travail leçons. J'ai donné 10 heures à mon élève cette semaine. Record. Les petites Bertrand sont très agréables et surtout intelligentes. Le travail est intéressant, surtout en français, parce que j'ai toute l'initiative. Je leur fais de la littérature.

Chez Lavagne, je fais tout à fait partie de la famille maintenant ; en cette période de froid, on ne me laisse jamais partir sans m'avoir offert une tasse de vrai lait chaud !! La semaine du jour de l'an, elle m'a donné 300 fr. au lieu de 180. L'élève est très gentil mais irrémédiablement bête, ce qui est une bonne affaire pour moi.

Hier nous avons eu Barillon à déjeuner avec sa femme. Elle est terne et sans intérêt. Ça fait peur de penser qu'il en a pour 40 ans comme ça. C'est complètement ridicule mais enfin ça le regarde. (...)

Je t'embrasse Sonia

---

**2 mars 1942**

La Maison des Lettres organise un camp de pâques près du Mans, chez la sœur de Mr Touchard qui est institutrice dans l'école. Ce serait pour 1 semaine environ. On mangerait des œufs et du beurre etc.. à volonté et, grâce aux subventions, ce serait gratuit. Je pense qu'on ira tous les 3

---

<sup>1</sup> -Auteur danois dont Sonia traduisait un roman avec Jan.

sinon pour autre chose, du moins pour débarrasser maman. Elle rêve de dormir pendant 8 jours toute seule à Jouy. Qu'est-ce-que tu penses de ce projet ?

Hier, Jan a fait un vague exposé suivi de discussion à la M des L suivi de discussions à la M des L sur les conditions de la vie littéraire dans les pays scandinaves ; c'était pas mal du tout. D'ailleurs Jan est devenu un membre assez actif et très apprécié de la M des L. Il a participé à 2 discussions, une sur Tolstoï, l'autre sur Gide. Il a pas mal changé, à mon avis depuis quelques temps. Il a l'air de sympathiser et de s'intéresser un peu plus au monde extérieur. Il danse par exemple avec enthousiasme, il est devenu, presque autant que nous, l'ami de Jeanine, etc... Nous dirons qu'il a dépassé l'âge ingrat !

---

### 11 mars 1942

Hier nouvelle sensationnelle : Mme Bertrand m'a demandé si je voulais aller avec eux à Beg Meil à Pâques pour m'occuper des 4 filles aînées. C'est la mère de Sandy qui part avec ses 3 filles et 13 filles de l'autre famille dont les 2 aînées sont mes élèves. Elles veulent seulement que je me promène avec elles, etc – pour qu'elles ne vadrouillent pas dans les chemins seules ce qui n'est pas correct pour des jeunes filles aussi distinguées. Nous partirons le 20. LE voyage est payé bien entendu. Je suis folle de joie : un printemps à Beg Meil. .. Et il y aura Sandy, Alain, Moone. Mr Bertrand me dit qu'il n'y aura aucune difficulté pour mes papiers. Je suis très *betaget* à la pensée de quitter ma famille pour la première fois et d'aller dans une autre famille ! C'est tout de même la 1<sup>ère</sup> fois que je fais quelque chose seule, autrement dit que je me sens comme une personne distincte, une individualité distincte d'Annette ; tu comprends ce que je veux dire ?

---

### 8 avril 1942

Je suis restée à Lombron<sup>2</sup> jusqu'à mardi. La fin du séjour a tout de même été plus intéressante parce qu'il y avait des gens intelligents et très différents. LA journée passait en discussions passionnées. Lundi nous avons invité Mr Touchard et un de ses amis à déjeuner, et après nous avons été chez Mlle Touchard prendre le dessert. La soir nous avons fait un feu de camp avec chants et danse pour les gens du village (230 personnes environ). LE départ a été dur car le public était terriblement amorphe, mais grâce à Jan et à un autre garçon qui dirigeaient le tout et jouaient dans presque tous les sketches, à la fin, tout le monde chantait en chœur. Après le départ du public, nous sommes restés autour du feu jusqu'à ce qu'il soit mort. C'est extrêmement sympathique. Ce qui a été une révélation pour moi dans ce camp, c'est l'attrait de la vie en commun et surtout des mouvements spontanés d'une bande toute entière, quand par exemple tout le monde se met à chanter sans s'être concerté.

---

### 12 juin 1942

Far chéri,

Chaque fois je prends la résolution de t'écrire plus souvent, et chaque fois je m'aperçois qu'une semaine a passé depuis ma dernière carte. Je ne sais sincèrement pas comment ça se fait. Jamais les journées n'ont passé aussi vite. C'est probablement parce qu'elles sont très remplies. La M des L prend toujours une grande partie de notre temps mais d'une façon épatante. Il y a de plus en plus de gens sympathiques, des normaliens, de futurs agrégés, des filles gentilles, etc... et puis surtout c'est l'ensemble de la bande qui est bien. Hier, nous avons fait un grand dîner, soi-disant le dîner des 22 jours pour fêter le 200<sup>e</sup> inscrit., mais nous n'étions que 54. C'était extrêmement réussi. Toute l'après-midi nous l'avons préparé et tout était organisé dans les détails. Mr Touchard a fait un discours très bien, sur la nécessité et les difficultés d'une action pour la jeunesse française. Il a réussi à émouvoir tout le monde. Nous avons chanté et crié (?). Didier a fait un

---

<sup>2</sup> - village où se tient le camp d'été de la M des L

discours extrêmement drôle qui a eu beaucoup de succès, Jan a chanté, nous avons dansé, etc. Aujourd'hui c'est désagréablement lendemain de fête. Demain vendredi je recommence à travailler cad à traduire *Skibet*.

J'ai toujours les Bertrand une fois par semaine et Jean Lavagne 7h par semaine. J'ai ai d'ailleurs doucement assez car il ne fait aucun progrès et est d'une bêtise stupéfiante. J'ai perdu ma patience et maintenant c'est un supplice d'y aller. Perdre 2h par jour pour 20fr et on ne m'y reprendra plus. J'ai gagné 3000 Fr le mois dernier. C'est mon record mais je deviens difficile maintenant. L'année prochaine, si j'ai des élèves je pense qu'avec ma dignité et mon expérience croissante, je pourrai demander 25 Fr.

Dimanche nous allons à une surprise partie chez Sandy ou 8 de nos propres amis sont aussi invités. JE crois que ça sera sympathique, un curieux mélange de swing et d'intellectuels.

Malheureusement Sandy passe son, concours cette semaine (6h par jour pendant 6 jours) et n'aura pas le temps de s'en occuper beaucoup. C'est la pleine période des examens ces jours-ci. Le Boul'Mich ne désemplit pas et tout le monde est très excité.

---

## Juin 1942

Far chéri,

Je suis assise dans l'atelier après déjeuner et dehors, il fait un temps splendide. Cela me fait penser au temps où nous allions à l'école et où nous faisions du piano à cette heure-ci.

Maintenant je vais aussi aller à l'école mais ce n'est pas tout à fait la même. Je crois que ce travail de test sera fini malheureusement à la fin de la semaine. C'est très agréable mais c'était évidemment trop beau pour durer. Après je pense qu'il nous restera plus que Skibet (un auteur danois dont S faisait la traduction). Jan vient de partir pour un examen à 2h la mort dans l'âme. Espérons que ça ira. On se sent tout de même une nette supériorité sur les autres quand on a pas d'examen. Car en ce moment tous les camarades y sont plongés jusqu'au cou. Cela n'a pas empêché hier nous étions 8 à la maison. Par hasard c'était trouver réunis Janine, Gilles, Sandy, Moon, Didier. Comme c'était pour Jan jour de repos nous avons passé une journée charmante. Nous sommes tellement intimes avec tous ceux-là maintenant qu'on a même plus besoin de faire conversation...

Je regrette beaucoup que tu n'ais pas connu Maurice Didier. C'est un homme charmant. 21 ans, de Grenoble, aîné d'une famille de 7 enfants dont le père est libraire. Il est en deuxième année de Normale, spécialiste de littérature comparée et en particulier de Huxley (Influences de H.). Il est remarquablement intelligent. C'est une des lumières de la Maison des Lettres car il a l'habitude de discuter d'exposer ses idées et c'est tout à fait ce genre d'esprit qu'il faut là-bas. Il est très seul à Paris, aussi vient-il souvent à la maison. Ce qui est sympathique c'est que tous ces gens considèrent la famille et la maison Dessau comme quelque chose de tout à fait exceptionnel et particulier, un endroit un peu bohème où on reçoit les gens sans cérémonial, et tous adorent y venir.

A la Maison des Lettres on ne parle aussi que de la famille Dessau comme un bloc. Épatant n'est pas ? Quoi qu'il en soit, avec les « prolongements naturels de la famille » nous formons un groupe bien sympathique. Le plus épatant au monde c'est d'avoir des amis et de recevoir n'est-ce pas ?

---

## 3 juillet 1942

Il fait chaud et j'ai sommeil. Quelle triste chose ! Les 2 dernières semaines se traînent péniblement. Il paraît que nous n'aurons pas la réponse pour le Danemark avant une dizaine de jours. Comment attendrons-nous si longtemps ! JE n'ose pas encore espérer ni croire, mais quelque fois j'essaye d'imaginer tous les gens que nous verrons. J'ai tellement classé dans la catégorie « rêves impossibles » que maintenant je n'arrive plus à les rendre réelles.

En attendant nous partons pour demain et dimanche pour le camp de la M des L. Nous serrons 43 et pour une fois, ce sera un vrai camp bien organisé avec emploi du temps et tout et tout. Expérience intéressante. Mr Touchard compte beaucoup sur nous pour intégrer tous les nouveaux dans la Maison. Il nous appelle le « noyau dur » (nous les 3 Dessau, Didier et Jeanne). C'est agréable de se sentir utile dans une chose de ce genre.

## Les lettres de 1942 à 1945

---

*Gassion, Pau, 12 novembre 1942*

Chères Annette et Sonia,

Merci beaucoup pour votre lettre, celle de Sonia et d'Annette, du 21 et du 28 octobre. C'est merveilleux que nous puissions maintenant entretenir de correspondance<sup>3</sup>, du moins si vous trouvez le temps de m'écrire, mais le trouverez-vous ?

Si je n'ai pas répondu rapidement à la lettre de Sonia, c'est que votre interview<sup>4</sup> m'a rendu si triste que je ne suis pas d'humeur à écrire. C'est déplorable. Mor m'avait promis de vous demander une chose avant tout pendant votre séjour au Danemark, et elle l'a sûrement fait. Et Dès votre arrivée, vous colportez des choses privées dans tout Copenhague. Quelles impressions croyez-vous que donne la lecture de votre interview ? Que vous êtes puériles, satisfaites de vous-même et vantardes. Quand vous dites que vous vous débrouillez toutes seules, vous n'avez donc pas de foyer ? Il est vrai que vous prenez votre petit déjeuner au Dôme ; n'avez-vous donc pas de maison ? L'interview n'est pas seulement bête et peu délicat, il peut aussi vous faire du tort, par exemple auprès des éditeurs, et par rapport à la situation actuelle. Si vous êtes si indiscrete dans la vie publique, votre indiscretion dans le privé doit être sans limite. Je comprends que vous ayez trouvé amusant d'avoir votre nom et votre photo dans le journal, mais vous auriez dû comprendre qu'il y a des choses plus importantes. Vous me décevez beaucoup, car je croyais que vous aviez du bon sens et du tact. Oui, c'est un triste début pour ma première lettre, mais même si cela fait longtemps que nous sommes pas vus, et que cela risque encore de durer très longtemps avant que nous nous revoyons, je reste un des plus proches à pouvoir vous dire la vérité. *Et maintenant parlons d'autres choses.*

Vous ne me dites rien de Moster, Kirsten, Jörgen, et Niels<sup>5</sup>. Ni surtout comment vous êtes logées. Vos projets de travail ont l'air intéressants, mais j'attends leur réalisation. Rappelez-vous qu'on n'étudie pas la littérature danoise, en se contentant de lire quelques livres contemporains. Il faut avoir un professeur ou aller à l'université. Annette devrait suivre des cours de comptabilité et surtout de steno danoise et anglaise. Où en êtes-vous avec Simenon ? Vous en êtes-vous occupé ?

---

<sup>3</sup> - Entre Pau et Copenhague, la correspondance était autorisée mais censurée.

<sup>4</sup> - Nous avons en effet donné une interview très peu de jours après notre arrivée, à un journaliste danois, Erik Dreyer qui n'était autre que le fils de Karl Dreyer et que nous connaissions un peu. Cette interview a été publiée avec des photos dans un des plus grands magazines féminins (cf. Mémoires de Sonia- page 18).

<sup>5</sup> - Dans le texte « la famille danoise » écrit par Sonia on trouve toutes les indications sur cette partie de la famille de Mor.  
<https://soniadebeauvais.files.wordpress.com/2023/04/la-famille-danoise.pdf>

Votre traduction de Larsen<sup>6</sup> est bonne : c'est aussi l'avis de mes amis ici. Je joins les critiques parues dans Présent. C'est la seule que j'ai vue jusqu'à présent et elle n'est pas mauvaise.

C'est amusant que vous puissiez entrer à l'association des étudiants où j'ai été en mon temps et Mor aussi. Comment est-ce maintenant ?

Merci pour le café qui est délicieux, ou plutôt qui était délicieux, car il n'en reste presque plus, et je le garde pour une occasion particulière.

Sonia, est-ce que tu ne pourrais pas revenir à l'ancien système, m'écrire un jour précis par semaine. Sinon, je crains que vos lettres soient rares, et cela m'intéresse au plus haut point de savoir ce que vous faites, et d'avoir des nouvelles de tout et de tous.

Je suis d'ailleurs d'humeur exécrable. Tout va au plus mal : votre conduite idiote, et négative et les perspectives d'aller plus loin qui diminuent, la vie imbécile, que je mène et qui dure, etc. Je prends presque tout le repas à la maison, mais c'est très difficile de trouver de quoi manger même les 50 g par mois (c'est la ration) sont inexistantes. Il n'y a plus ni fruits, ni légumes, ni viande, et bien sûr encore moins d'œufs et de poisson. Ces derniers temps, mes repas ont consisté en huîtres et en marrons avec un des produits danois. Mais cet aspect là des choses, ça va, c'est le reste qui est épouvantable. J'arrête cette triste lettre. J'écirai à nouveau quand je serai de meilleure humeur ou quand j'aurai de vos nouvelles. Hils Mormor, Moster et les autres pour moi. Combien de temps, d'après les plans, devez-vous rester au Danemark ?

Chaleureux Hilsner.

Far.

---

<sup>6</sup> - Jan et Sonia avaient traduit en 1941 un livre, « L'homme en trop », de Larsen, un cousin de Mor assez connu, Peter Tutein. Cette traduction a été publiée chez Gallimard en 1942. C'est probablement une des raisons pour laquelle Far s'acharne sur Sonia pour qu'elle fasse des traductions, même de français en danois, ce qui lui était impossible.



---

Gassion, Pau, 12 novembre 1942,

Ma chère Sonia,

Merci pour ta lettre du 3 novembre. Qui m'a fait grand plaisir, et qui m'a beaucoup intéressé, en particulier quand tu compares le Danemark et la France. Je crois pourtant que tu es trop catégorique et que—comme beaucoup de ceux qui jugent un pays après un court séjour—, *tu tires les conséquences générales d'une expérience individuelle*, c'est-à-dire que tu compares un milieu dans un pays, avec un tout autre milieu, dans un autre pays : *des étudiants intellectuels, littéraire est assez bohème, avec tout ce qu'il y a de plus bourgeois*. Il y a aussi au Danemark des étudiants et d'autres qui s'intéressent à la littérature, etc. Et qui sont capables d'avoir une discussion intéressante, *et qui n'ont pas trois bonnes*. Et il existe en France *des bourgeois 100 % qui ne s'intéressent qu'à la nourriture et à l'argent*. Mais dans l'ensemble, la France semble plus ancrée dans l'intellectualisme que le Danemark, et D. plus matérialiste que F., et surtout *l'intellectualisme ici parmi les meilleurs est supérieur à ce qu'on atteint au Danemark et le confort matériel Marc supérieur à celui d'ici*.

En ce qui concerne un travail fixe, je constate un triste relâchement entre tes intentions au départ et après l'arrivée ; et maintenant entre ta première et ta deuxième lettre. Cela ne me surprend pas vraiment mais c'est tout à fait regrettable. Les arguments que tu donnes pour justifier de ne rien faire de sérieux ne tiennent pas la route. Tu dis qu'il ne s'agit que de 4 mois, mais tu as déjà eu trop - ou en tout cas suffisamment - de vacances cette année et tu ne dois pas gaspiller 4 mois, à un moment où il est éminemment important d'apprendre le maximum de choses (autant par rapport à ton âge qu'en fonction de la situation actuelle).

Et même si tu peux te permettre de prendre encore 4 mois de vacances, il vaut mieux le faire en France qu'au Danemark, où tu as l'occasion d'apprendre une foule de choses que tu n'apprendrais pas ici, une occasion qui ne se représentera pas ; que tu ne puisses pas travailler l'après-midi parce qu'il y a *trop de gens qu'il faut voir régulièrement* est un mauvais argument tout à fait déplacé. Il n'y a personne que vous deviez voir *régulièrement*, sauf Mormor que vous pouvez voir même si vous travaillez toute la journée. Votre formation doit toujours passer en premier. Une chose est importante dans la vie : savoir dire non, même s'il est plus tentant de dire oui. Je crains que vous ne l'ayez pas encore appris. Que tu n'aies pas pu entrer encore en contact avec Billeskov<sup>7</sup> suppose que toi et moi sommes des idiots, mais le sommes-nous ? Demande à l'université où on peut le trouver, et on te donnera son adresse. Essaie de te reprendre et de faire un travail sérieux, et ne perds pas ton temps. As-tu rencontré des éditeurs ? As-tu écrit à Torry ? As-tu parlé à Sloman, à Dreyer, à Else Bruce ou à Herbert ? Tu devrais aussi terminer l'article que tu avais commencé à Paris et essayer de le faire publier dans le numéro du dimanche de Berlingske ou de Politiken, sans doute sans signer de ton nom. Tu peux aussi leur proposer d'autres articles, par exemple les premières impressions sur le Danemark de quelqu'un qui vient d'arriver de l'étranger. Je suis certain que tu en serais capable si tu voulais bien faire un effort et essayer. Je connais plusieurs personnes dans la direction où la rédaction de ses journaux auquel tu pourrais t'adresser avec un article, et Wanberg pourrait aussi certainement t'aider.

---

<sup>7</sup> - Notons que nous n'étions au Danemark que depuis 3 semaines. Billeskov Jansen avait été lecteur de danois à la Sorbonne avant la guerre et nous avait donné des leçons de culture danoise. Il est ensuite devenu un professeur de littérature très renommé à l'Université de Copenhague.

Les avez-vous vu et que disent-ils ? Est-ce que Madame Graae habite toujours chez Moster ? Fais-lui mes amitiés si tu la vois.

Vous ne m'avez rien dit du tout de votre chambre et rien sur Kirsten et Jorgen ; comment vont-ils et comment va la fiancée de Jorgen ? Ne pourrais-tu pas me raconter ce que vous faites tous les jours ? Si chacune de vous m'écrit une fois par semaine, j'apprendrais beaucoup de choses et je serai si content, si content (ce qui est je ne suis pas du tout en ce moment), et je répondrai. Je trouve moi aussi que vous devez aller à Kolding. Il y a du danger partout en ce moment je ne crois pas que les Grand Baelt<sup>8</sup> soit plus dangereux que tant d'autres choses. Est-ce que vous voyez quelques fois Service ?

Tendrement. Far

---

*Gassion, Pau, 18 avril 1943*

Chère Sonia,

Merci pour ta lettre. Je suis triste que vous manquiez à ce point d'énergie. Est-ce que tu te rends compte toi-même que vous menez une vie idiote. Pourquoi tes élèves t'ont-ils lâché ? Étaient-ils tous mécontents de leurs professeurs ? Et pourquoi avez-vous cessé de suivre des cours de littérature ? Et pourquoi n'essayes-tu pas d'écrire des articles pour les journaux du dimanche ? Et pourquoi n'examine-tu pas de plus près la question de la traduction du livre français ? J'ai déjà écrit tout cela dans mes dernières lettres, et j'espère que vous avez maintenant fait un grand pas en avant pour employer raisonnablement votre temps ? Je vous ai demandé deux fois d'envoyer à Jan le dernier livre de Zeuthen. Vous n'avez jamais répondu et il ne l'a jamais reçu. Avez-vous reçu l'argent qui vous a été envoyé par l'intermédiaire de la Croix-Rouge ?

Je trouve que tu es très sévère dans tes jugements sur l'intelligence des Danois et leur niveau intellectuel. Il y a bien d'autres intellectuels que les deux que tu cites. Jens a ses Défaut, comme tout le monde mais il est intelligent, drôle et sympathique. L'autre dont tu parles est au contraire *un raté* dans tous les sens du terme et sur tous les plans. Il n'est même pas très intelligent est *absolument dégoûtant*. Je trouve que là ton sens critique est tombé en panne. Vous étiez plus critiques quand il était à Paris. À l'époque vous étiez apparemment plus lucides. J'espère que vous ne le voyez pas trop souvent. Ne voyez-vous jamais Vilh ? Sloman et son cercle ? Voilà des gens qui ne manquent ni d'intelligence ni de connaissances. C'est bien que vous parliez un peu l'anglais. Comment va Elsa Bruce ? Fais-lui mes amitiés. Vous devriez aussi apprendre l'allemand. J'ai remercié pour le Gruk, qui est arrivé avec beaucoup de retard. Encore merci ; il est amusant.

Je suis content que tu aies reçu les gants pour ton anniversaire ; c'était à quoi ils étaient destinés. Que lis-tu de Malraux ? Est-ce que tu le comprends ? Moi, non, en tout cas pas celui qui se passe en Asie, comment s'appelle-t-il déjà ? Certaines de ses

---

<sup>8</sup> - Grand Baelt (Store Baelt) est le nom du bras de mer qui sépare le Sjaelland et de la Fionie. Un très grand pont y a été construit il y a quelques années.

observations sont si profondes que je crois qu'elles n'ont tout simplement pas de fond et que ce n'est que du bluff.

Rien de neuf ici. Le temps est toujours magnifique ; cela dure depuis des mois. C'est l'été et les arbres fruitiers, le lila, les dahlias sont en fleurs. C'est très beau, en particulier les coucher de soleil comme vous n'en avez pas à Frederiksgade, avec, à l'arrière plan et montagne couverte de neige.

J'ai maintenant deux chambres ; je ne pouvais pas faire autrement si je voulais rester. Je me rase sur le balcon, en regardant le Gave (savais-tu que c'est le nom du fleuve ici ?). De l'autre œil je regarde les montagnes ; on ne peut rêver mieux.

(...)

J'ai fabriqué une souricière de mon invention avec une baignoire et le couvercle d'une boîte à cigare. J'ai attrapé une souris cette nuit. C'est invention est géniale et si je dépose un brevet, dans les conditions normales, je deviendrais millionnaire. Mais pourquoi bon puisqu'on ne trouve pas de boîte de cigare ? *Il y a toujours quelque chose qui accroche.*

Nous sommes maintenant lundi matin, et il n'y a aucune lettre ; une très mauvaise surprise pour comme tous les lundis matin.

Comment fait-on les pommes de terre caramélisées comme on fait au Danemark ?

Plein de Hilsner tendres, aussi pour Annette. Hils aussi Mormor, Moster et les autres.

Far

---

*Gassion, Pau, 7 mai 1943*

Très chère Sonia,

Je dois te remercier pour ta lettre du 13 avril. J'espère que tu as obtenu un nouveau travail, et si je l'apprends demain ce serait une perte de temps, donc de papier, de te donner mon avis aujourd'hui. Te souviens-tu qu'à l'époque où nous nous connaissions, je pensais qu'il y avait souvent une grande différence entre tes projets et leur réalisation ? Tu n'étais pas alors de cet avis. Qu'en est-il aujourd'hui ? J'ai vaguement l'impression que tu passes le plus clair de ton temps dans une chaise longue (ou un sofa ?), En mangeant des bonbons (ou des gâteaux ?), tout en faisant des projets énergiques pour l'avenir—qui resteront l'avenir—, et que tu resteras dans la chaise longue. Mais ce n'est naturellement qu'une impression car 2500 km nous séparent et je n'ai pas de télescope ; je ne sais donc de toi que ce que tu veux bien me raconter. L'impression est-elle totalement fausse ? Ne pourrais-tu pas te lever, faire quelques pas en avant et en arrière et tirer une comparaison entre ce que tu avais décidé de faire et ce que tu as fait depuis que tu es arrivée au Danemark ? Et éventuellement me faire savoir le résultat. Pourquoi as-tu arrêté de suivre les cours et de donner des leçons de français ? Oui, je sais, j'ai déjà posé cette question, ce qui prouve que j'aurais dû attendre pour t'écrire t'avoir ta réponse à mes deux dernières lettres. Et pourquoi as-tu renoncé à aller université populaire, projet que ta mère et

moi trouvions très intéressant ? Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ? La réponse se trouvera certainement dans la lettre que je recevrai demain.

Entre-temps, nous pouvons parler un peu de traduction. Est-ce que cela vaut la peine de traduire, si on le fait à deux ? Comment est-ce rémunéré, et comment se fait le partage ? Peux-tu, la main sur le cœur, le doigt sur le nez, en me regardant droit dans les yeux, dire que tu comprends *la condition humaine* ? Je crois que tu serais bien la seule. Je parle des passages mystique et obscures qui, si je me souviens bien – ça fait longtemps que je l'ai lu – se retrouve dans l'ensemble du livre. De toute façon, il est hors de question de traduire Malraux en ce moment. *L'ordre* de Marcel Arlon me paraît beaucoup trop long par rapport à l'intérêt qu'il suscite. *Les enfants terribles* ne sont bien qu'au début, mais je ne suis pas un admirateur de Cocteau ; il y en a beaucoup et ce n'est pas de mon avis qu'il s'agit.

Tu ne me réponds pas sur Simenon (peut-être dans la lettre qui arrivera demain ?). Tu le considères sans doute comme étant d'une classe inférieure, mais n'est-ce pas un peu de snobisme littéraire ? Je ne suis pas le seul à penser que nombre de livres de Simenon sont intéressants et plein de talent. Un critique aussi sévère que André Thérive affirmait dans le temps, il y a quelques années, que Simenon était fortement sous-estimé dans les milieux littéraires parce qu'il écrivait trop et avait débuté par des *romans policiers*. Mais qu'il avait en réalité plus de talent que la plupart des auteurs français contemporains. Et c'est aussi mon avis. *Le locataire*, *Marie Duport*, *Le testament de Donnadieu*, etc. etc. sont d'après moi des livres plus distrayants et meilleurs que *Les enfants terribles* par exemple. Si tu avais commencé à traduire le locataire, la première fois que je t'en ai parlé, le livre aurait été publié et tu pourrais maintenant vivre sans soutien. Mais tu ne l'as pas fait. Je pense aussi que Vercel est meilleur que Cocteau ; *Le capitaine Conan* est probablement déjà traduit mais ses autres livres ? Je viens d'en lire un qui s'appelle *L'Eden*. C'est un bon livre qui se passe au Groenland et dans lequel il est beaucoup question de la politique d'exclusion, aussi au Danemark., Le point de vue d'un étranger pourrait intéresser un public danois.

Et ta situation ? Quand j'ai reçu ta lettre sans réponse du 13, ou tu parles d'entrée chez Eyviend Moller, j'ai écrit dans la marge « éditeur » pour ne pas oublier de te dire que ce serait mieux si tu pouvais rentrer dans une maison d'édition. Depuis, Annette m'a écrit que tu as postulé chez Hasselbach. J'espère que cela va marcher, car il serait certainement intéressant et utile pour toi de voir de l'intérieur comment fonctionne une maison d'édition. Cela te permettrait sûrement d'entretenir ta sténo, car sinon tu l'oublieras aussi vite que tu l'as apprise, si tu l'as réellement apprise. En tout cas, j'attends avec grand intérêt que tu m'apprennes ce que tout cela a donné, et j'espère bien que cela aura donné quelque chose.

Beaucoup de tendres Hilsner

Far

---

*Vers la fin de la guerre, Sonia et Annette ont pris de l'assurance et se sont affranchies de la tutelle paternelle au gré des événements qu'elles ont vécus au cours de cette période passée en grande partie éloignées de leur père. Ce dernier leur envoie de Pau, en mars 1944, une lettre qui expose son point de vue sur les différends qui les ont opposés pendant la guerre. Elle est envoyée à sa sœur Annette mais s'adresse évidemment à ses deux filles.*

---

*Pau, 17 mars 1944*

Ma chère Annette,

Merci de ta lettre qui m'a fait plaisir car il est préférable de vider les abcès et comme – malheureusement – nous n'avons pu le faire oralement, il vaut mieux le faire par écrit plutôt que de laisser les choses en l'état.

Tu dis que nous ne pouvons pas vivre ensemble dans l'avenir ; il faut seulement que je change car, vous, vous ne pouvez pas être autrement que ce que vous êtes. Ce n'est pas une bonne base de discussion, mais peut-être une base de négociation, car cela traduit l'assurance et l'autosatisfaction dont je pense que vous êtes victimes. Dans la propagande moderne, on utilise beaucoup la manœuvre qui consiste à attribuer à l'adversaire des sentiments qu'il n'a pas, pour ensuite les contester. C'est ce que tu fais, non pas en tant que manœuvre mais parce que tu crois que je suis quelqu'un que je ne suis aucunement.

Je ne crois pas qu'il y a une différence dans notre façon de concevoir la vie ; pas plus que vos conceptions et vos intentions qui vous paraissent aller de soi me choqueraient, ni que je ne les accepterais pas. J'ai toujours été fataliste, et je le reste malgré tout, et je crois que tout ce que tu écris n'est que des mots, sans base réelle. Je ne dis pas cela pour te vexer. Je sais que tu penses que cela a un sens important, mais lequel ? Peux-tu me l'expliquer d'une manière plus concrète et me donner des exemples ? Vous êtes « libérés de la bourgeoisie », me dis-tu, mais qu'est-ce que cela signifie : se tenir mal à table n'est pas une libération, ce n'est que laid et inesthétique.

J'avais mis beaucoup d'espoir dans votre visite ici. J'avais décidé que, de mon côté, je ferais tout pour éviter les points de friction, et entre autres qu'il fallait éviter de vous critiquer, même si je pensais que cela aurait été légitime. C'est ce que j'ai fait, du moins je le crois, mais cela te déplaît que je vous critique mentalement, ou que j'en parle à Mor. On ne contrôle pas ses pensées, mais si une critique tacite a autant d'impact qu'une critique exprimée de vive voix, il faut naturellement mieux dire ce qu'on pense. Une critique refoulée est sûrement plus dommageable ; elle a créé beaucoup de malentendus pendant les trois mois de votre séjour ici. C'est le cas entre autres avec le seul exemple concret que tu cites dans ta lettre : votre ami roumain. Ma remarque sur le fait que je connaissais plusieurs personnes de ce genre n'était nullement péjorative. Au contraire. Même si tu me considères comme très inférieur à toi, et à tes amis, j'ai eu – surtout et après la Grande guerre – beaucoup d'amis intéressants et j'ai pensé reconnaître dans votre ami roumain un type d'homme que j'ai connu à cette époque. Ma remarque ne signifiait rien d'autre. Ce n'était une critique ni de lui ni de vous.

Tu dis qu'au lieu d'avoir cherché un appui auprès de mes amis, je me suis isolé. J'ai quitté Paris car je ne pouvais pas y travailler et que je pensais pouvoir me rendre utile ailleurs. Je n'ai pas réussi, et c'est vrai que je me sens isolé, mais c'est seulement

depuis votre visite. J'ai l'impression que vous m'avez isolé, pas seulement par rapport à vous, mais aussi par rapport à mes amis et connaissances auprès desquels vous avez tout fait pour me diminuer.

Quand vous êtes parties au Danemark, j'ai demandé à Mor de ne pas oublier de vous dire que vous deviez être discrètes, et vous avez commencé votre séjour par ce lamentable interview où vous racontez notre vie privée à tout Copenhague. Quand vous êtes arrivées ici, je vous ai demandé d'écrire aussi peu que possible. Après quoi, vous avez passé la majeure partie de votre temps à envoyer des lettres de plainte à toutes sortes de personnes. Tu dis que tout s'est mal passé dès le début. Pas tout de suite, me semble-t-il, mais lorsque nous avons parlé pour la première fois de votre éventuel retour à Paris. Tu n'as pas attendu longtemps pour le faire, et vous avez alors tout de suite écrit des lettres pour vous plaindre. Vous ne me parliez pas à moi, mais derrière mon dos. J'ai réagi d'une manière passive, ce qui s'est avéré n'être pas très heureux et tout est allé au diable.

Je ne crois donc pas que ce sont des opinions divergentes sur la vie qui ont été à l'origine des problèmes, entre autres parce que je ne crois pas qu'elles soient si différentes. Cette situation n'est pas non plus due à notre désaccord sur votre éventuel retour à Paris dans l'immédiat. Car il aurait dû être possible que nous ayons des opinions différentes sur ce point, mais que nous aurions pu passer pour autant ensemble une période agréable et utile. Je n'ai jamais compris les gens qui disent du mal de leur famille proche. Cela ne veut pas dire que je pense qu'on doit obligatoirement aimer quelqu'un parce que c'est son père, sa mère, son frère ou sa sœur. Mais dans le cas contraire, il faut à mon avis garder pour soi ses sentiments. Le contraire n'est pas seulement un manque de tact et vulgaire. Dans notre cas, c'était aussi déloyal et nuisible. Ce que vous avez fait sur ce point m'a profondément blessé, et je n'ai jamais pu le comprendre. Il aurait été préférable que nous en ayons parlé de vive voix. En gardant le silence dans un climat d'irritation réciproque, nous avons posé les bases de malentendus.

Je sais pertinemment que tu n'acceptes pas les conseils, surtout venant de moi. Mais je te demande malgré tout de réfléchir aux faits suivants concernant la correspondance.

1°) Celui qui reçoit une lettre est rarement dans la même humeur que celui qui l'a écrit et interprète donc facilement ce qui est écrit dans un sens différent.

2°) Peu de personnes sont discrètes, et racontent donc à des tiers ce qui est écrit dans une lettre.

3°) Une lettre est une chose concrète qu'en général on conserve, et qui est donc lue dans la plupart des cas par d'autres personnes que celles à laquelle elle était destinée.

4°) Dans la période actuelle, les lettres pour l'étranger sont lues par la censure qui, au Danemark, est faite par des nazis danois, lesquels savent qui vous êtes et prennent note de toutes les indiscretions.

Tu dis que si nous devons vivre ensemble cela devrait être sur un pied d'égalité. Je dois vous considérer comme n'importe lequel de mes amis, et non pas comme quelqu'un que je pourrais transformer parce que cette personne ne me plairait pas telle qu'elle est. Très bien, mais je ne vis pas avec mes amis, et je ne le ferai jamais si je ne les apprécie pas tels qu'ils sont. Vivre ensemble dans la vie quotidienne exige

un respect mutuel même – et peut-être surtout – dans les petits détails. Je pense que tu as vécu ici dans une certaine mesure suivant la devise « tous les droits et pas d'obligations ». D'où une irritation, une mauvaise humeur, une dysharmonie. Tu es très gentille quand tu es de bonne humeur, et assez insupportable quand tu es de mauvaise humeur, mais tu ne sembles pas faire le moindre effort dans ce dernier cas, ce que tu ferais (ou pas ?) si tu vivais avec des amis. Je déteste la critique, mais n'est-ce pas une faiblesse (et une faiblesse puérile) de ne pas la supporter ?

J'ai écrit plus haut qu'avoir de mauvaises manières ne vous libère pas de la bourgeoisie. Je suis persuadé que si tu voulais bien te tenir mieux à table et éviter diverses mauvaises manières, tu aurais beaucoup plus de charme, pas seulement à mes yeux, mais aussi pour les personnes dont l'avis est important pour toi. Oui, je sais que tu hoches la tête avec condescendance : alors que tu me parles du sens de la vie, je parle de se tenir bien à table, etc. Mais j'ai aussi parlé d'autres choses et j'englobe le tout ; comme cela, il n'y aura plus de critique refoulée, pas d'inutiles discussions quand nous nous reverrons. Un sentiment quotidien d'irritation crée une dysharmonie, même s'il est question des problèmes qu'un des partenaires considère comme sans importance.

28 mars : je n'ai pas envoyé cette lettre et n'ai pas très envie de le faire. Peut-être devrais-je tenir compte de mes propres idées sur le fait qu'une lettre est souvent mal comprise. Cette lettre n'est pas susceptible de rétablir de bonnes relations entre nous que je désire si fort. D'un autre côté, puisque tu m'as écrit franchement ton avis, n'est-ce pas mieux que j'en fasse autant ?

Une critique et une tentative pour trouver les raisons pour lesquelles tout s'est tellement mal passé ici ne signifie nullement que je n'ai pas confiance en vous. Je trouve que cela serait formidable si vous arrivez à bien gérer les situations que vous avez trouvées pour vous remettre au travail. Je crois aussi que vous avez des amis qui sont très bien, même si, après tout ce qui s'est passé, je n'ai pas du tout envie de faire leur connaissance. Si j'ai bien compris, tu travailles comme secrétaire au conseil de l'ordre des médecins. J'espère que tu me donneras des détails bientôt. Cela m'intéresserait beaucoup.

Affectueusement.

Far

---

*Gassion, Pau, 30 mai 1944*

Ma chère Sonia,

Merci pour ta lettre du 19, qui a mis longtemps à arriver. Je comprends que cela soit dur pour toi que Maurice soit parti et tu le reverra sûrement bientôt.

Tu dis que vous voulez vous marier dès la fin de la guerre ; même si tu le dis *en passant*, cela n'est pas sans intérêt, non plus sans signification. Sur les mariages précoces, on peut dire beaucoup, à la fois *pro et contra* ; et la majeure partie de ce qu'on peut dire, tu le sais sûrement aussi bien que moi ; aussi je vais t'épargner sur ce sujet. En ce qui te concerne j'aurais tendance à considérer que c'est *une bonne chose*,

surtout si Maurice garde son influence bonne et si réputée. Dommage que tu ne sois pas plus ménagère. Tu penses probablement que c'est mieux de gagner 4000 Fr. par mois, pour pouvoir engager une *bonne* que d'utiliser ton temps à faire la cuisine, etc. (ou n'est-ce pas ton avis ?). Mais pourras-tu gagner 4000 Fr. quand la guerre sera finie ? Et pourra-t-on même trouver une *bonne* à ce moment-là ? Qui sait ?

Cela m'intéresserait beaucoup d'en savoir un peu plus sur mon futur gendre. Physique ? Âge ? Famille ? Études ? Projet d'avenir ? Moyen d'existence ? Etc. etc. etc. Et en plus, Je te souhaite chance et bonheur.

(...)

Ne peux-tu m'envoyer tes articles ? Que traduis-tu en ce moment ? Ne penses-tu pas apprendre le suédois ? Ne pouvez-vous vraiment pas du tout faire du sport ?

Hilsner chaleureux

Far

---

Paris, 23 juin 1945

Mon cher Érik<sup>9</sup>,

Je suppose que tu es très occupé à regarder autour de toi et je ne veux pas prendre ton temps, seulement t'envoyer ces quelques mots pour te souhaiter la bienvenue dans ce monde, et pour que, dès le début tu t'habitues à lire le Danois.

Tu n'as guère choisi un bon moment pour arriver. Le monde ne va pas trop bien et finalement je te conseillerais plutôt de retourner d'où tu viens et de revenir dans quelques années. Mais cela se heurte, Paraît-il, à des difficultés d'ordre technique, et il vaut mieux que tu restes là où tu es et contribue toi-même à un effort pour mettre de l'ordre dans tout cela. Avec tous ces sons différents que tu as en toi, tu devrais être bien équipé pour mettre la main à la pâte.

Hils tes parents, félicite-les pour ta venue, et écris-moi bientôt.

Salut. Morfar<sup>10</sup> !!

---

<sup>9</sup> - Lettre écrite à Erik le lendemain du jour de sa naissance, le 22 juin 1945

<sup>10</sup> - Morfar : littéralement « mère-père », soit ton grand-père maternel.